

3 - L'Haiyangate

L'Haiyangate

Phénomènes extrêmes et intox : le cas de Haiyan/Yolanda

Le typhon Haiyan, nommé Yolanda aux Philippines, a concerné le littoral philippin entre le 3 et le 11 novembre 2013 ; il aurait causé 7990 victimes.

Jean Martin avait concocté sur le sujet une synthèse très complète¹. Personne ne peut nier que ce fut une catastrophe majeure, avec hélas son lot d'innombrables victimes. Mais les vautours médiatiques, toujours attachés au catastrophisme et à la causalité, généralement aux dépens de l'objectivité et de la réalité, ont très vite établi le lien avec « notre » réchauffement climatique. Nous allons décortiquer cette affaire climatique.

Contexte

Il est utile de préciser que typhon, ouragan ou cyclone désignent tous les trois le même phénomène météorologique* ; la terminologie est définie en fonction de zones géographiques maritimes ou côtières : les typhons concernent les régions d'Asie, les ouragans l'Atlantique Nord et le Nord-Est du Pacifique, et les cyclones les autres bassins océaniques.

** Rappelons ici, s'il est nécessaire, que les phénomènes que nous observons aujourd'hui ressortent de la météorologie. La climatologie s'intéresse à l'ensemble des facteurs météorologiques, sur une longue période pour que l'on puisse éventuellement en donner des caractéristiques générales.*

Qu'est-ce qu'un typhon, ouragan ou cyclone ?

Pour faciliter la lecture, nous resterons sur le mot cyclone ; il s'agit d'une dépression² qui se forme dans les océans de la zone intertropicale. C'est une « super-dépression » très concentrée en diamètre s'organisant en quelque sorte comme une puissante « machine à vapeur » qui va dégager de la chaleur et amplifier les échanges thermiques, conduisant à une gigantesque « bombe thermodynamique naturelle ». Ces phénomènes convectifs extrêmes vont apporter leur lot de pluies torrentielles, et de vents hors normes. Les cyclones font partie des risques naturels les plus courants, et provoquent chaque année la mort de centaines, voire de milliers de personnes, malgré les dispositifs de prévention et d'alerte mis en place dans toutes les zones concernées.

Haiyan constituait un système cyclonique extrême, au même titre que le sont les cyclones dans la plupart des cas. Mais on ne peut apprécier réellement leur intensité que lorsqu'ils touchent les côtes, avec les effets que l'on connaît sur les populations et les infrastructures. Ces effets sont d'autant plus importants et dramatiques que les littoraux concernés sont bien souvent peu élevés par rapport à l'océan, et très peuplés.

Aussi l'information apportée par les médias sur la réalité des événements est-elle dévoyée. C'est Médiapart, qui le 11 novembre 2013³, ouvre le ban, avec un titre alarmant : « *Le typhon Haiyan, la tempête avant les tempêtes. Le typhon Haiyan, le plus destructeur recensé dans l'histoire, pourrait être le précurseur de tempêtes tropicales de plus en plus violentes et de plus en plus fréquentes, sous l'influence du réchauffement climatique* ».

La messe est dite, on oublie quelque peu le désastre humain, et l'on insiste sur la responsabilité du réchauffement climatique [anthropique]. Cette approche journalistique lamentable, qui consiste à s'appuyer sur les malheurs qui frappent l'Homme pour désigner implicitement la cause du phénomène (le CO₂), constitue une action flagrante

¹ Voir sur son site « Pensée unique » : <http://www.pensee-unique.fr/news.html#typh>

² Soit le contraire des hautes pressions, ou anticyclones, les dépressions sont des zones de basses pressions.

³ <http://www.mediapart.fr/journal/international/111113/le-typhon-haiyan-la-tempete-avant-les-tempetes>

de désinformation. Mais les agences de presse ont toutes apporté de fausses informations, et nous allons chercher à voir lesquelles et pourquoi elles ont été volontairement diffusées à travers les médias.

Le cyclone le plus destructeur de l'Histoire ?

Il est affirmé que Haiyan est le typhon « *le plus destructeur recensé dans l'histoire* ». Un graphique vaut souvent mieux qu'un discours ...

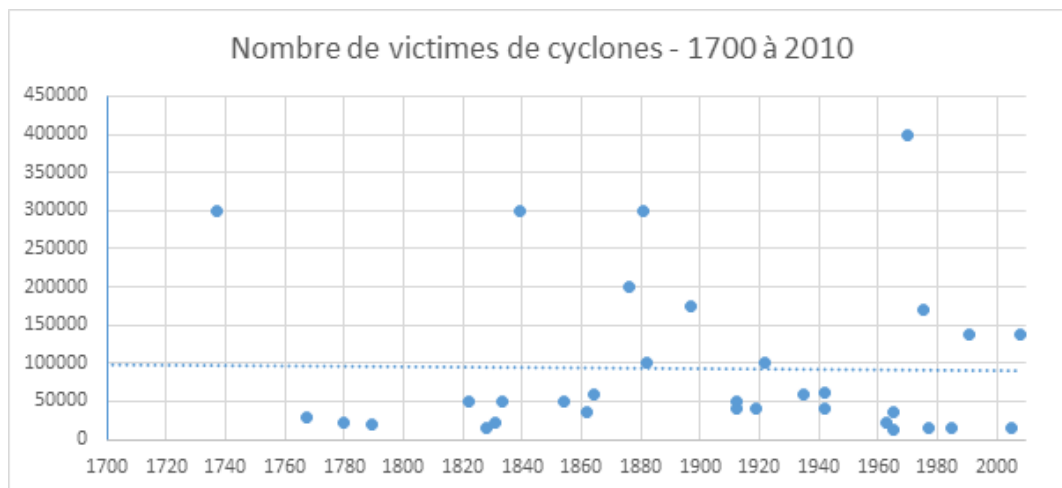


Figure 1 : Les points correspondent au nombre de victimes, et les dates (arrondie par deux décennies) sont portées en bas en abscisses.

Ces données sont issues du site Wunderground⁴ et concernent les 36 cyclones ayant causé plus de 10 000 victimes ; nous avons enlevé de la liste les données antérieures à 1700. La courbe de tendance en tirets bleus semble indiquer une baisse relative du nombre global de victimes. Haiyan n'apparaît pas dans la liste, ce qui classe ce cyclone bien au-delà du 36^{ème} rang pour ce qui concerne son caractère destructeur au regard de l'Humanité. La zone de Tacloban (touchée par Haiyan) a déjà connu par le passé des typhons, dont le plus notable eut lieu en 1912 et fit 15 000 morts (on retrouve cette donnée dans le tableau). Il est regrettable que les médias occidentaux n'aient pas fait allusion à ces faits, laissant entendre l'émergence d'un phénomène dû au réchauffement climatique...

On rajoutera qu'il n'y a pas corrélation entre la puissance d'un cyclone et le nombre de morts ; de même, on ne peut établir de lien avec les conséquences d'un cyclone sur les infrastructures et équipements. En effet, d'autres critères entrent en ligne de compte (localisation des populations, systèmes de prévention, adaptation des équipements et des habitations, aménagement du territoire, etc.).

Par ailleurs, il est difficile de disposer de données fiables anciennes, les moyens d'observation et de communication étant relativement nouveaux. Les moyens d'alerte sont quant à eux très récents, et reposent sur l'observation satellitaire (notamment), qui s'est développée à partir des années 1980. Emmanuel Garnier (2010, 2011) apporte toutefois des éléments démontrant que notre époque moderne ne voit pas de péjoration des phénomènes tempétueux extrêmes ; toutefois il indique que notre société est plus sensible aux aléas météorologiques. En effet, la prise en compte des risques au niveau des territoires est très aléatoire, et parfois dévoyée par d'autres intérêts, plutôt spéculatifs... L'exemple de la tempête Xynthia illustre fort bien ce propos.

De plus le tableau relatif aux cyclones ne mentionne pas des phénomènes paroxysmiques nous concernant directement, comme la grande tempête de 1703 (The Great Storm) décrite par Garnier (2010), qui toucha l'Angleterre et détruisit une partie de la flotte de la Royal Navy, causant 10 000 morts parmi les marins, et des dégâts majeurs sur les côtes et le continent. De même, le Grand ouragan de 1780 n'apparaît pas, alors qu'il frappa un vaste secteur entre les Antilles et les Bermudes, occasionnant entre 22 000 et 27 000 victimes⁵.

Peut-on prévoir une augmentation des phénomènes extrêmes à l'avenir ?

⁴ <http://www.wunderground.com/hurricane/deadlyworld.asp?MR=1>

⁵ Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_ouragan_%281780%29

Leitmotiv des médias à l'issue de tout « dérangement du temps », le « changement climatique » dû à l'Homme est montré du doigt. Nous avons vu, et nous verrons encore, que ce réchauffement climatique n'est pas fondé, et qu'il n'existe pas de lien direct en le relargage du CO₂ « anthropique » et une évolution des températures. Mais cela n'empêche pas de continuer à prétendre que les phénomènes extrêmes augmentent et augmenteront encore à l'avenir, en fréquence et surtout en intensité.

Qu'en est-il réellement ?

Pour en revenir aux phénomènes récents, voici une citation de Magali Reghezza ⁶, enseignante-chercheuse en géographie à l'École nationale supérieure, et spécialiste de l'aménagement des espaces urbains à risques. Cet article est paru le 21 novembre 2013, dans un média qui ne diffuse généralement que des communications portant sur le réchauffement climatique...

« Un cyclone en climat tropical ou une crue éclair en Méditerranée, c'est un « extrême » qui n'a rien d'exceptionnel. Là où les ennuis commencent, c'est lorsque la société qui habite les espaces concernés n'est pas ou plus adaptée à l'existence de ces menaces. En Méditerranée par exemple, on a construit pendant des siècles sur des hauteurs : ce n'était pas pour le point de vue mais pour se protéger des crues. Depuis quelques décennies, on construit du lotissement de plain-pied dans les plaines et on s'étonne qu'il y ait des problèmes... ».

Il s'agit là d'un résumé fort pertinent, et qui conforte également, si besoin est, les propos d'Emmanuel Garnier. Ceci rejoint ce que nous avons évoqué précédemment, à savoir que la médiatisation ne fait pas toujours ressortir les causes réelles des catastrophes naturelles. La responsabilité de l'Homme est évidente, mais pas pour les causes que l'on évoque. Dans les pays développés, c'est l'aménagement du territoire qui expose implicitement plus la population aux risques majeurs. Dans les pays en voie de développement, les littoraux sont soumis à une très forte démographie, issue bien souvent des couches de la population les plus démunies, vivant dans des habitations incapables de résister aux aléas météorologiques extrêmes.

Les scientifiques ont mis au point un indice permettant de se faire une idée de la puissance globalement dispensée par les cyclones chaque année : c'est l'ACE pour *Accumulated Cyclone Energy*. Un graphe est régulièrement actualisé par le Centre d'études et de prévisions pour l'océan et l'atmosphère (COAPS) de l'Université de Floride⁷ Ce graphe montre que l'activité tend plutôt à la baisse depuis 2006, après une période de forte activité entre 1991 et 2005.

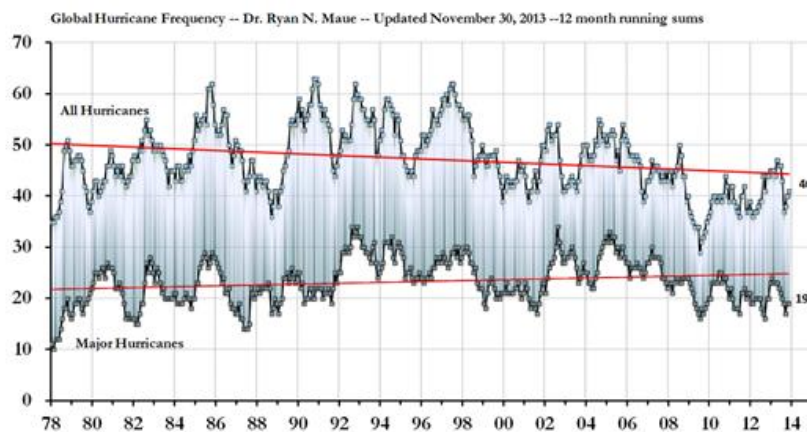


Figure 2 : Nombre de cyclones selon leur intensité. En haut, tous cyclones confondus, en bas les cyclones majeurs. Période 1978 au 30 novembre 2013. Globalement les cyclones n'augmentent pas en nombre, ils suivent une légère baisse sur le nombre moyen. Pour 2013 (30/11) on a dénombré 40 cyclones. Quant aux « hurricanes » majeurs, la courbe moyenne fait ressortir une légère hausse (+ 2 à +3), essentiellement aux cycles « agités » de 1993 – 1998 et 2003 – 2007). Depuis 2008, le nombre de phénomènes majeurs est en-dessous de la moyenne (19 en 2013). Source : <http://models.weatherbell.com/tropical.php>

⁶ Voir <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-bilans-catastrophes-naturelles-sont-condamnees-empirer-et-dereglement-climatique-est-pour-rien-magali-reghezza-904467.html#ly5eu2ldfebJGBFU.99>

⁷ http://coaps.fsu.edu/~maue/tropical/global_running_ace.jpg

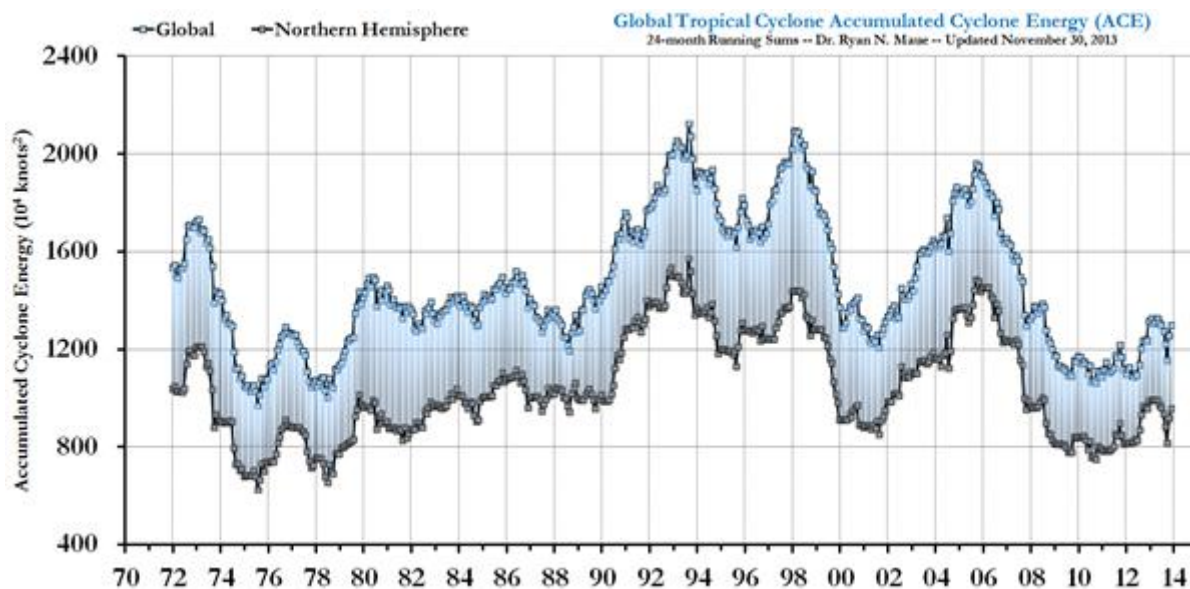


Figure 3 : Un autre graphique instructif. C'est l'indice ACE qui est proposé ici. Il s'agit de la quantité d'énergie globale des cyclones, qui est estimée à partir de la vitesse maximale des vents élevée au carré pour chaque période de six heures. On peut constater que les périodes 1993 -2000, puis 2004 – 2007 ont connu des valeurs élevées quant à l'énergie dispensée par les cyclones.

Concernant la France, et malgré des tempêtes de forte ampleur en 1999 et en 2009, aucune tendance ne semble se dessiner à l'heure actuelle, comme le conclut une étude du CNRS portant sur l'évolution du climat. Le travail a été mené par Météo-France, et les auteurs reconnaissent qu'il n'est pas possible d'établir de corrélation entre le « changement climatique » et l'augmentation du nombre de tempêtes significatives en France.

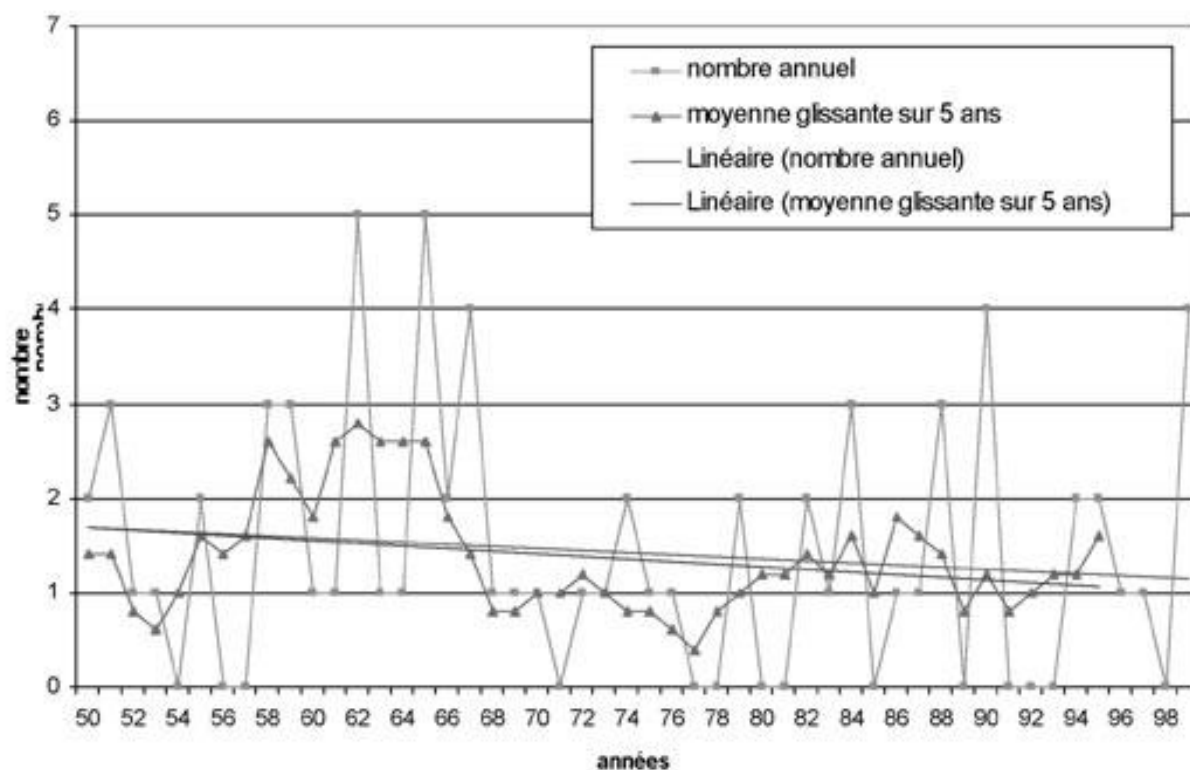


Figure 4 : Nombre de fortes tempêtes observées chaque année de 1950 à 1999 sur la France (réseau de stations constant). Un changement de type de capteur a eu lieu en 1970. Contact : Christine Drevetton.

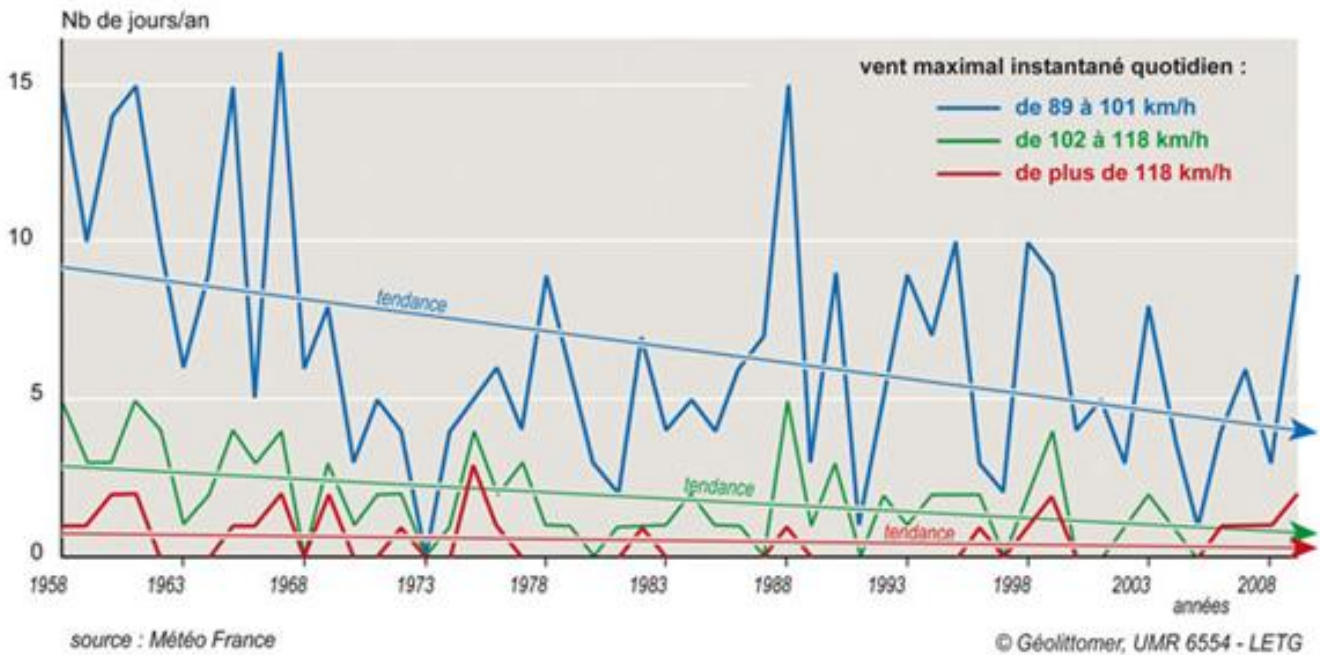


Figure 5 : Évolution des tempêtes à La Rochelle entre 1958 et 2008 (cité dans : Cibergeo, revue européenne de géographie, site Internet et adresse : <http://cybergeo.revues.org/23763?lang=en>)

La figure 5 montre l'évolution du nombre de tempêtes, qui, comme on peut le lire, suit des « cycles » qui sont incohérents avec une hausse constante du CO₂ (ce dernier a considérablement augmenté depuis les années 1970, et était beaucoup plus bas lors de la « phase active » centrée autour des années 1960). A cet égard, nous pouvons indiquer que les phénomènes tempétueux des années 1960 mériteraient une étude approfondie, car des similitudes existent avec l'hiver 2013 – 2014.

Il n'empêche qu'un grand nombre « d'agences » et services sont financés non pas pour rendre compte de la réalité des faits, mais des mesures qui seraient à prendre du fait de l'augmentation et de l'intensité des tempêtes sous l'influence du changement climatique dû à l'Homme. Avant même de connaître les causes réelles, on cherche à agir sur les causes supposées... Pire encore, alors même que la relation entre l'accroissement du CO₂ et un supposé réchauffement climatique n'est pas démontrée, on veut désormais engager les citoyens et les états dans une lutte acharnée contre le Carbone... en prétextant que les phénomènes paroxysmiques ne cessent d'augmenter en nombre ! Nous avons apporté plus haut la preuve du contraire.

Des médias surpris en plein délit de désinformation !

Pour continuer dans les annonces médiatiques, nous prendrons quelques exemples de désinformation, révélateurs d'une situation fort inquiétante lorsqu'on regarde la portée de ces nouvelles bien souvent infondées, auprès d'un public qui accorde une grande confiance à ces mêmes médias.

- Les télévisions anglaise (BBC) et américaine (CNN) annoncent que la vague de tempête avait « 40 à 50 pieds » soit 13 à 17 m. En réalité, ces ondes n'auraient guère dépassé les 7 m (20 pieds)⁸, ce qui est déjà important pour ce type de phénomène. On rappellera qu'une « onde de tempête » est beaucoup plus destructrice que les « simples » vagues, car elle provoque une surélévation importante du niveau de l'océan, avec toutes les conséquences que cela entraîne sur les terres basses.

- les données fournies par les agences Reuters et AFP annoncent des vents de 380 km/h... On ne peut que s'étonner de telles affirmations, d'autant plus qu'aucune référence n'est donnée pour vérification. La vitesse d'un vent est une notion relative : d'une part les mesures peuvent être différentes selon les pays, mais, surtout, il faut considérer que les caractéristiques mêmes du vent sont à prendre en compte : on calcule un vent moyen selon certains critères, mais on peut également donner des valeurs de rafale absolue, de rafale moyenne (sur une durée

⁸ Voir <http://notalotofpeopleknowthat.wordpress.com/2013/11/13/deconstructing-super-typhoon-yolanda/>

déterminée). Aussi, on ignore comment ont été mesurés ces 380 km/h... Peut-être par satellite, et au niveau de l'océan, avant l'atterrissage du cyclone : en effet, les vents sont plus forts avant d'arriver sur les terres, et en altitude. Pourtant, même la NASA⁹ donne des précisions qui rejoignent ce qui a été dit : « *Selon le Joint Typhoon Warning Center US Navy, le typhon Haiyan avait des vents maximums soutenus de 195 mph (314 km par heure) avec des rafales jusqu'à 235 mph (379 km par heure), peu de temps avant de toucher terre dans le centre des Philippines aujourd'hui. Cela aurait produit l'une des tempêtes les plus fortes jamais enregistrées. Les météorologues philippins ont enregistré pour le Typhoon Yolanda, des vents maxima soutenus de 147 mph (235 km par heure) et des rafales allant jusqu'à 170 mph (275 km par heure)* ».

L'organisme public philippin chargé des risques¹⁰ apporte des données vérifiées, et avance quant à lui une vitesse maximum de 275 km, et des vents soutenus à 235 km/h près du centre du cyclone... Plus de 100 km/h d'écart entre les annonces et la réalité, cela questionne sur la pertinence des « révélations » des médias. D'autant plus que tous les médias se réfèrent pour leurs sources aux agences citées plus haut, et que le chiffre de 380 km/h restera dans les esprits des lecteurs ou auditeurs. Le mal est fait, et ainsi Yolanda prend dans l'esprit du public le qualificatif de « cyclone le plus dévastateur de tous les temps ».

Track of Typhoon "YOLANDA"	
Location of Center: (as of 4:00 a.m.)	62 km Southeast of Guiuan, Eastern Samar
Coordinates:	10.8°N, 126.2°E
Strength:	Maximum sustained winds of 235 kph near the center and gustiness of up to 275 kph
Movement:	Forecast to move West Northwest at 39 kph

Pour en conclure sur cette affaire, il est intéressant de faire ressortir l'étude de Kubota, H. et Chan, JCL 2009 sur « *La variabilité inter-décennale de cyclone tropical ayant touché terre aux Philippines de 1902 à 2005* ». *Geophysical Research Letters* **36** : 10.1029/2009GL038108¹¹.

Leur synthèse est sans équivoque : « *Malgré le réchauffement climatique au cours du 20^e siècle, le nombre de cyclones tropicaux par an ayant touché terre aux Philippines n'a pas connu de variation nette. Toute variabilité était l'activité oscillatoire simplement autour d'une tendance moyenne de pente nulle* ». Autrement dit, des cycles, dont la tendance n'évolue pas vers une augmentation du nombre de cyclones.

Ces mêmes chercheurs arrivent également à la conclusion qu'il existerait une périodicité de retour d'une certaine activité de 32 ans, qui apparait comme bien corrélée avec les phénomènes El Nino / La Nina (ENSO ou *El Nino Southern Oscillation*) et avec la PDO (Oscillation Décennale Pacifique) ... mais aucunement avec un réchauffement climatique....

⁹ Voir <http://phys.org/news/2013-11-nasa-peers-earth-strongest-storms.html#jCp>

¹⁰ Voir <https://wattsupwiththat.com/2013/11/13/deconstructing-the-hype-on-super-typhoon-haiyan-yolanda/>

¹¹ In « *Geophysical Research Letters* **36** : 10.1029/2009GL038108 (Interdecadal variability of tropical cyclone landfall in the Philippines from 1902 to 2005. Hisayuki Kubota1 and Johnny C. L. Chan2. GEOPHYSICAL RESEARCH LETTERS, VOL. 36, L12802, doi:10.1029/2009GL038108, 2009. Received 20 March 2009; revised 17 May 2009; accepted 21 May 2009; published 17 June 2009.

Tropical Cyclone Landfall Numbers in the Philippines (1902-2005)

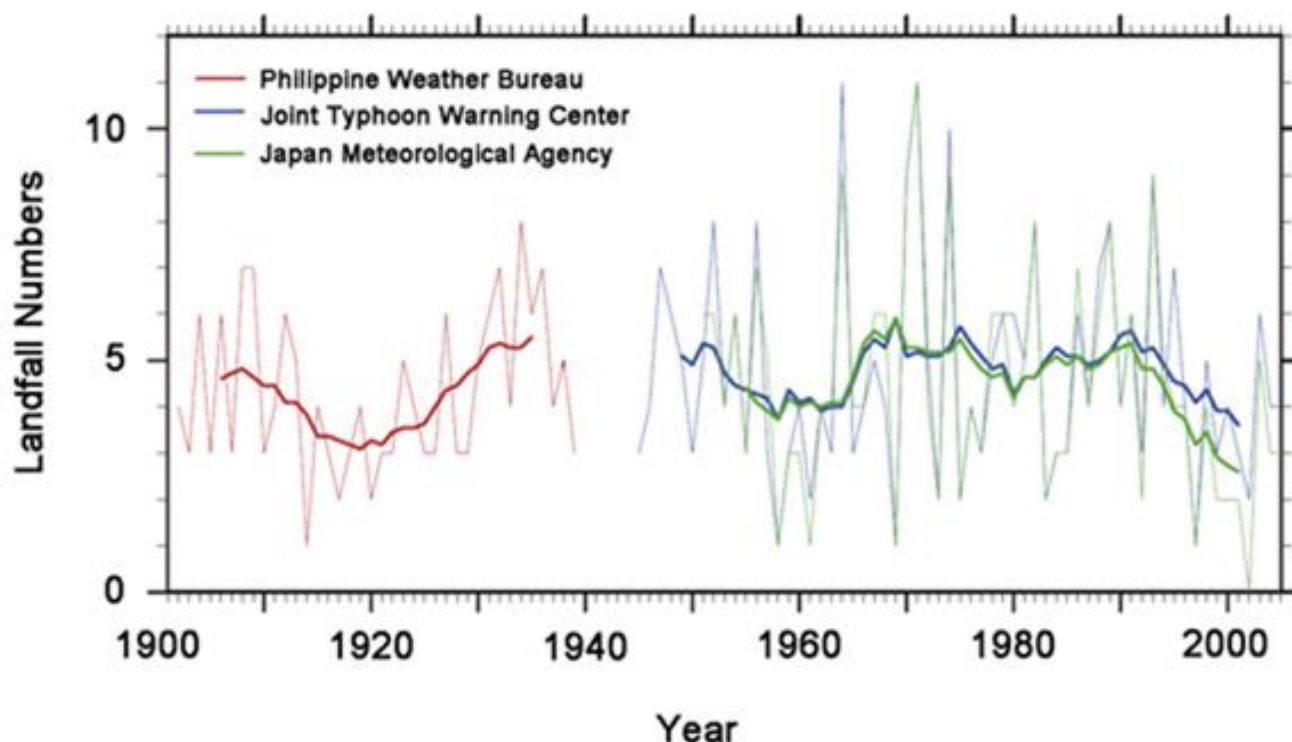


Figure 6 : Nombre de cyclones touchant les terres aux Philippines (1902 – 2005). Schéma tiré de l'étude de Kubota et Chan, 2009. L'interruption des mesures après 1940 est bien compréhensible du fait de la guerre et de l'occupation japonaise à cette époque.

El Niño est un courant marin dont le nom fait référence à l'enfant Jésus car il apparaît peu après Noël. Connue de longue date, ce courant chaud qui se manifeste régulièrement au large des côtes du Pérou et de l'Equateur est accusé de mettre fin à la saison de pêche, les poissons fuyant les eaux chaudes. Plus scientifiquement, on parle aujourd'hui d'un phénomène physique se traduisant par une température des eaux anormalement élevée à l'est du Pacifique Sud, s'étendant également vers le courant chaud péruvien. L'apparition d'El Niño est liée au régime des vents (causé par le positionnement des zones de hautes et de basses pressions, d'où le terme d'oscillation) qui favorise le déplacement des eaux chaudes pour les concentrer près des côtes. Sans entrer dans les détails, le phénomène induit également des mouvements verticaux des eaux, et peut ainsi être suivi (ou non !) par La Niña, aux eaux froides. La PDO (*Pacific Decadal Oscillation* ou Oscillation Décennale Pacifique) est un autre phénomène pouvant être antagoniste ou complémentaire de l'ENSO, avec une fréquence plus longue.

Les conséquences des oscillations ne sont pas entièrement décryptées, mais on pressent qu'elles ont une influence sur le climat mondial (tout au moins celui de la zone Pacifique, et américaine), et semblent expliquer les périodes chaudes ou froides, voire même jouer un rôle majeur dans le climat (naturel).

En conclusion, nous avons pu apporter des éléments montrant que le typhon Haiyan n'est en rien extraordinaire, voire unique, contrairement à ce qui a pu être affirmé par les médias. De plus, l'activité cyclonique est plutôt relativement faible depuis quelques décennies, alors que l'on ne cesse d'affirmer que le « dérèglement climatique » est la cause de tous les aléas météorologiques catastrophiques !

Une fois de plus nous soulignons ce hiatus entre la réalité et l'interprétation, entre les faits et la désinformation. Révélateur ce constat, la « COP 19 »¹² à Varsovie s'est tenue au moment où sévissait Haiyan ... Alors que le GIEC dans son rapport AR5¹³ avait lui-même précisé qu'il n'existe pas de lien avéré entre le « réchauffement climatique »

¹² COP ou Conférence des parties concernées par le réchauffement climatique. Cette conférence, qui visait (une fois de plus) à prendre des engagements sur les gaz à effet de serre et de préparer la conférence de Paris de 2015, fut un échec.

¹³ Voir *L'affaire climatique*, seconde édition.

et les phénomènes extrêmes, les conférenciers et les médias n'ont cessé de dire et affirmer que le cyclone « *le plus dévastateur de tous les temps* » constitue une preuve dudit réchauffement...

Sauf que depuis 17 ans, les températures n'augmentent plus, mais ça, c'est une autre histoire ... fort embarrassante pour les tenants du « carbocentrisme ».

Gilles GRANEREAU

Membre du Collectif des climato-réalistes

Membre de l'Association francophone des climat-optimistes (AFCO)

Janvier 2015

Garnier E. (2010). *Les dérangements du temps – 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Plon, 244 p.

Garnier E. (2011). *Cinq siècles de tempêtes dans les forêts françaises.* in *Tempêtes sur la forêt landaise* (actes de colloques). L'atelier des brisants. 53-64.

Garnier E., Surville F., Boucard J. coll. (2011). *La tempête Xynthia face à l'histoire. Submersions et tsunamis sur les littoraux français du Moyen âge à nos jours.* Le Croît vif, 174 p.

Granereau G. (2013). *L'affaire climatique, un regard citoyen sur la réalité des climats.* Seconde édition, éd. Granereau G., impr. ICN, Orthez, 144 p.